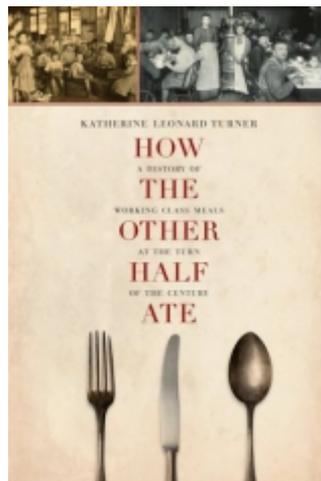


« À table ! Alimentation et sciences sociales » (2)

13 mars 2015

Le site *La vie des idées* poursuit la publication, entamée en janvier dernier, d'une série de textes consacrés aux *food studies* ([voir un précédent billet sur ce blog](#)). A ainsi été mis en ligne le 4 février un article (« Le marché préfère les minces ») de José Luis Moreno Pestaña, montrant comment certains statuts et occupations professionnelles peuvent imposer des pratiques alimentaires contraignantes aux individus. Prenant l'exemple des vendeuses dans les boutiques de mode, il souligne que les entreprises tentent de plus en plus de faire correspondre les apparences de leurs clientes avec celles de leurs employées, ces dernières se sentant obligées de remodeler leur corps par des régimes alimentaires. Au-delà de ce cas particulier, la généralisation de nouvelles normes esthétiques, dans beaucoup d'emplois en contact avec des clientèles, impose une transformation des pratiques corporelles des femmes, en particulier de celles issues des couches populaires. Plus généralement encore, l'article montre comment la société diffuse des modèles physiques dominants et désirables, qui commandent des rapports de plus en plus stricts, diététiques et moraux à l'alimentation. Loin des formes plurielles de beauté, le mangeur moderne – et surtout la mangeuse –, est sommé de correspondre au type idéal de la minceur, de médicaliser son alimentation et de se sentir coupable si son corps ne lui obéit pas.



Mis en ligne le 13 février, un deuxième article (« Les ouvriers, pionniers de la malbouffe ? »), de Stéphane Gacon, analyse l'ouvrage de Katherine Leonard Turner (*How the Other Half Ate: A History of Working Class Meals at the Turn of the Century*, 2014). Turner y pose la question suivante : comment les couches populaires ont-elles vécu le passage de l'alimentation rurale à l'alimentation industrielle dans les États-Unis des années 1880-1930 ? Considérant que cette période est celle du passage vers le « prêt-à-manger », elle propose une histoire sociale des classes laborieuses, les premières selon elle à avoir été touchées par ce processus d'industrialisation, les couches moyennes étant restées plus longtemps attachées au modèle de l'alimentation au foyer. Sa démonstration replace les comportements alimentaires au cœur d'une étude générale de l'évolution de l'ensemble des modes de vie américains : affirmation du rôle des femmes, consommation de masse, persistance de fortes fractures ethniques, urbanisation, nouvel agencement des habitations, etc. Ce faisant, elle montre bien comment les structures collectives profondes façonnent nos choix alimentaires individuels, mais aussi comment la modification des habitudes alimentaires est un bon révélateur des mutations économiques et sociales.

Bruno Hérault, Centre d'études et de prospective

Source : [La vie des idées](#), [La vie des idées](#)